

QUAND LA PUISSANCE NAVALE S'EXPRIME SOUS LES MERS

Alors qu'en Europe, depuis une dizaine d'années, la lutte anti-sous-marine connaît un certain désintérêt et un manque d'investissement, les nouvelles puissances régionales développent leurs flottes sous-marines. Cette croissance rapide du nombre de sous-marins à proximité des grandes voies maritimes et des détroits, comme en Asie du Sud-Est, présente un risque pour l'économie mondiale, européenne en particulier. Elle nécessite la mise en place de capacités anti-sous-marines nouvelles.

LA MONTEE EN PUISSANCE SOUS-MARINE DES BRICS

Tandis que la flotte sous-marine russe (*Voïenno Morskoi Flot*) se relève, Chine, Inde, Brésil, Afrique du Sud et autres puissances nouvelles acquièrent des sous-marins pour protéger leurs flux et leurs ressources, pour peser sur les théâtres maritimes stratégiques. Pour cela deux outils s'imposent : celui de la projection de puissance, le porte-avions, et le « multiplicateur de forces » silencieux, insidieux, ubiquitaire et létal qu'est le sous-marin.

La marine chinoise bénéficie d'une certaine avance puisqu'elle a acquis ses premiers sous-marins en 1952 et n'a pas cessé d'en construire. Sa flotte actuelle compte 63 bâtiments dont huit sont à propulsion nucléaire et 31 modernes et opérationnels. Les Indiens viennent de prendre livraison d'un sous-marin nucléaire d'attaque russe, construisent six sous-marins de type *Scorpene* avec l'aide des Français et possèdent une flotte de 15 sous-marins conventionnels. Le Brésil met en œuvre cinq sous-marins conçus en Allemagne mais construits dans leur pays, a lancé la construction de quatre *Scorpene* avec l'aide française et compte se doter ensuite d'une unité à propulsion nucléaire. L'Afrique du Sud, enfin, a trois sous-marins conventionnels de construction allemande.

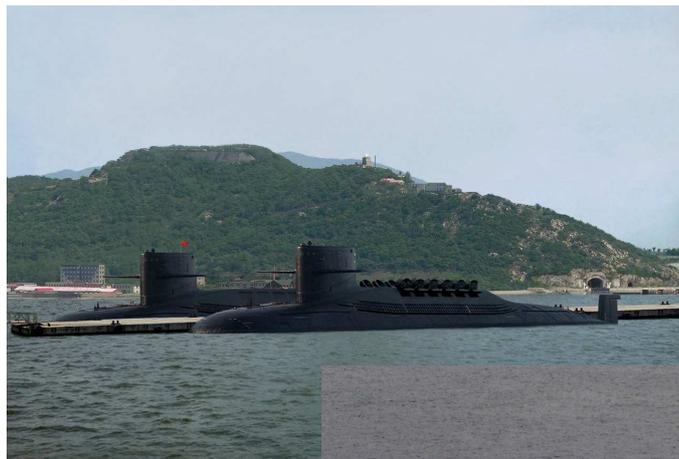
Les projets de sous-marins modernes de la plupart de ces nations traduisent leur ambition de puissance régionale, sinon mondiale, les capacités de ces sous-marins océaniques n'étant pas limitées à des stratégies de déni d'accès.

DES FLOTES SOUS-MARINES EN DEVELOPPEMENT

Trente neuf Etats se répartissent actuellement 270 sous-marins conventionnels (hors sous-marins de poche). Plus d'une cinquantaine de sous-marins sont en construction et 33 d'entre eux seront dotés de l'AIP (*Air Independent Propulsion*), une révolution en termes d'autonomie en immersion, donc de discrétion et de moindre vulnérabilité.

La plupart des pays en phase d'acquisition ou de renouvellement de sous-marins, essentiellement en Asie du Sud, justifient leurs choix par la nécessité d'assurer leur souveraineté au large de leurs côtes. L'expérience de leurs équipages et de leurs chantiers est encore faible, mais cela ne durera pas.

Ces bâtiments seront bientôt en mesure de faire valoir, si nécessaire, les prétentions de leur pays d'origine sur les zones contestées de la mer de Chine méridionale, zones maritimes qui sont essentielles à l'économie mondiale.



Haut : SNLE de classe Jin de l'Armée Populaire de Libération.



Droite : Sous-marin de type Scorpene acheté par le Brésil, l'Inde et la Malaisie.

Tout affrontement sous-marin en mer de Chine méridionale y perturberait gravement les flux maritimes.

LA REACTION OCCIDENTALE

Les marines occidentales réagissent avec une certaine inertie. Depuis la fin de la guerre froide, l'accent est moins mis sur la lutte anti-sous-marine (ASM) que sur les autres domaines de lutte et si les efforts de recherche se maintiennent, le tempo des opérations de projection de forces accapare les ressources.

Or la lutte anti-sous-marine est un domaine très exigeant qui requiert du temps et des investissements et fait appel à un ensemble de moyens complémentaires, aériens, de surface et sous-marins que seules détiennent les grandes puissances navales. La protection des voies maritimes passe par l'escorte contre les pirates mais aussi par le maintien des compétences en lutte ASM.

En Asie du Sud-Est, zone à risque, les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud s'entraînent activement dans ce domaine. Quant au renouvellement des capacités françaises en la matière – FREMM, NH90 et *Barracuda* – il est tout à fait opportun, car notre économie dépend de cette zone stratégique, comme elle dépend du détroit d'Ormuz où plane une autre menace sous-marine.